

Dissertation n°9

D'abord le résultat, un corrigé complet ; puis la marche à suivre pour le produire toi-même.

Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la charrette*

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

Parcours associé : le roman et l'invention de l'amour

Dans quelle mesure l'identité du héros dépend-elle de la dame dans *Le Chevalier de la charrette* ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur le roman *Le Chevalier de la charrette* de Chrétien de Troyes au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

Introduction

① **Amorce.** Dans la tradition épique, le héros porte un nom dès le premier vers : Roland, Charlemagne, Guillaume s'annoncent par leur lignage et par leur renom, comme si l'être précédait l'aventure. Le roman de Chrétien prend le contre-pied de cet usage en privant son héros de nom pendant près de la moitié du récit, et en confiant à la reine le soin de le révéler.

② **Rappel du sujet.** Le sujet invite à se demander : « Dans quelle mesure l'identité du héros dépend-elle de la dame dans *Le Chevalier de la charrette* ? »

③ **Analyse des termes.** Quatre éléments portent la question. L'*identité* désigne à la fois le nom qui distingue le personnage et l'être qui le constitue en propre. Le *héros* est ce chevalier d'abord anonyme, désigné par sa seule honte. Le verbe *dépendre* pose un rapport de sujétion, une origine située hors du personnage. La *dame*, enfin, est la reine Guenièvre, objet de la quête et destinataire de l'amour. La locution *dans quelle mesure* réclame une évaluation du degré : elle demande jusqu'où va cette dépendance, et si elle est partielle ou totale.

④ **Chemin vers la problématique.** On attend d'un héros qu'il tienne son identité de sa naissance et de ses exploits ; le roman diffère d'abord ce nom, puis le fait proférer par la reine, et lie enfin l'être entier de l'amant à celle qu'il aime.

⑤ **Problématique.** Comment le roman prive-t-il d'abord son héros de nom, avant de faire de la reine celle qui le nomme, puis celle dont l'amant reçoit son être tout entier ?

⑥ **Annonce du plan.** Pourquoi le héros demeure-t-il d'abord sans nom, désigné par sa seule fonction ? Comment la reine devient-elle la voix qui lui donne son nom et sa force ? En quoi l'être même de l'amant procède-t-il enfin de l'aimée ?

⑦ **Transition.** Le roman construit d'abord tout un mystère autour d'un héros que nul nom ne vient nommer.

I. Le héros sans nom

I.1. Le chevalier de Logres : l'anonymat gardé

Le héros dérobe son nom alors même que l'exploit le désigne, **ARGUMENT car** le récit fait de son identité un secret jalousement gardé. **JUSTIFICATION En effet**, l'anonymat entoure d'un **mystère** épais ce **chevalier** surgi de nulle part, que la seule **périphrase** de son **origine** suffit à situer géographiquement sans rien livrer de sa personne, quand le **secret** de son nom, protégé par une **dérobade** aussi courtoise que ferme, transforme son **silence** en énigme redoublée à l'instant le moins attendu, celui où il soulève la **dalle** du cimetière et accomplit, sous les yeux d'un témoin incrédule, l'**exploit** qui devrait précisément le désigner à l'admiration de tous. **EXEMPLE** Interrogé par le moine stupéfait, il répond seulement : « Je suis un chevalier, vous le voyez, né au royaume de Logres ; je voudrais en être quitte à ce prix. » (v. 1929-1931). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** La formule d'anonymat entretient l'énigme à l'instant où la prouesse révèle l'écu, tandis que le nom retenu se donne comme un bien précieux que le héros ne détient pas pour lui seul. **RÉCAPITULATIF Par conséquent**, l'identité du héros se dérobe tant qu'une autre voix ne l'a pas prononcée.

↳ **Phrase de liaison.** Si le héros tait son nom, qui donc, dans le récit, le désigne déjà comme l'écu ?

I.2. La tombe prophétique : l'écu désigné d'avance

Une pierre du cimetière annonce l'écu avant qu'aucun nom le désigne, **ARGUMENT car** l'inscription lie d'avance l'identité et la délivrance des captifs. **JUSTIFICATION En effet**, l'épithaphe gravée sur le **marbre** le plus riche du **tombeau** prend la forme d'un **oracle** solennel qui promet la **délivrance** de tout un royaume captif à un **écu** encore anonyme, quand cette **inscription**, que l'écriture fige et érige en **prophétie** durable, nourrit chez quiconque la déchiffre l'**attente** fervente d'un **messie** dont le récit, à dessein, tait obstinément le nom afin de prolonger l'énigme et d'aiguiser, de page en page, le désir de savoir. **EXEMPLE** Un moine lui montre la tombe et lui lit l'oracle : « Celui qui lèvera cette dalle, seul, par son propre corps, délivrera ceux et celles qui sont prisonniers » (v. 1900-1903). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** L'épithaphe promet le salut à un héros que nul nom ne vient encore identifier, tandis que le tombeau lie ensemble la mort, l'identité et la libération à venir. **RÉCAPITULATIF Par conséquent**, le récit construit une attente que seul le nom du héros pourra combler.

↳ **Phrase de liaison.** Cette attente d'un seul n'engage-t-elle pas déjà tout un peuple ?

I.3. « Il les délivrera tous » : la fonction avant le nom

La rumeur du pays fait déjà du chevalier inconnu le libérateur promis, **ARGUMENT car** la fonction du sauveur précède le nom qui la porte. **JUSTIFICATION** La **rumeur** qui court de bouche en bouche parmi le **peuple** des exilés investit un parfait **anonyme** de la plus haute **fonction** qui soit, celle de **libérateur** promis par l'oracle, quand le simple **pronom**, répété d'un bout à l'autre du pays, remplace le nom en son **absence** et suffit à cristalliser l'**espérance collective** des captifs, laquelle transforme le chevalier encore inconnu en **prophète** attendu, dont la venue annoncée précède et prépare la révélation de son identité. **EXEMPLE** Un écuyer accourt et rapporte la clameur des captifs : « Tous disent en ce pays qu'il les délivrera tous » (v. 2300-2301). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** Le pronom « il » tient lieu du nom absent, tandis que l'espérance d'un peuple entier se fixe sur un homme dont elle ignore encore l'identité. **RÉCAPITULATIF** La valeur du héros s'affirme comme une fonction avant de recevoir un nom.

⇒ **Transition (entre les parties I et II).** Le héros reste longtemps une fonction sans identité, désigné par sa honte puis par la prophétie. La persistance de cet anonymat impose de chercher la voix capable de le lever enfin. Cette orientation appelle un examen du moment où la reine prononce, au cœur du combat, le nom si longtemps différé.

II. Le nom donné par la reine

II.1. « Lancelot du Lac » : la reine nomme le héros

C'est la reine qui, au cœur du duel, prononce enfin le nom du héros, **ARGUMENT car** son identité lui vient de la dame. **JUSTIFICATION** La **révélation** du nom, retenue depuis l'ouverture du récit, survient très exactement à la **moitié** du roman, au plus fort d'un **duel** livré sous les fenêtres de la cour captive, quand la **dame** le **prononce** enfin pour la toute première **occurrence** du texte, faisant de cette **nomination** solennelle un véritable **don** amoureux, par lequel l'**identité** du héros, longtemps tenue en suspens, procède littéralement de la bouche de l'**aimée**. **EXEMPLE** Pressée par une demoiselle qui veut encourager le combattant, la reine répond : « Lancelot du Lac : c'est le nom du chevalier, autant que je sache. » (v. 3660-3661). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** La première mention du nom, différée jusqu'au milieu du texte, sort de la bouche de la reine, tandis que l'identité de l'amant se donne comme un présent de celle qu'il aime. **RÉCAPITULATIF** Le héros reçoit son nom de la dame plutôt que de lui-même.

↳ **Phrase de liaison.** Ce nom, à peine prononcé, agit-il seulement comme une étiquette ?

II.2. Le nom crié : la force rendue à l'amant

Le nom crié à voix haute finit par rendre au héros son plein pouvoir, **ARGUMENT car** l'identité proclamée par la dame le désarme avant de l'armer. **JUSTIFICATION** Le **cri** de la demoiselle, lancé depuis les hauteurs du **donjon** afin que le combattant l'entende au milieu de la mêlée, n'agit pas comme une **formule** douée d'un pouvoir de **magie** : nommé et regardé dans le même instant, l'amant ne quitte plus la tour des yeux, perd l'**avantage** et se défend par-derrière, longtemps le pire de la bataille ; il faut un second **appel**, qui lui reproche sa folie et lui indique la parade, pour opérer le **retournement** du combat et lui rendre sa **force** en même temps que la certitude d'être vu par la reine. **EXEMPLE** La demoiselle proclame le nom depuis la fenêtre : « elle bondit en avant et l'appelle, si haut que tout le peuple l'entend » (v. 3664-3665). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** Le nom proféré par la voix qui le relie à la reine agit comme une parole efficace, tandis que le regard de la dame et l'identité du héros se confondent en une même source de puissance. **RÉCAPITULATIF** L'être du héros tient à un nom que seule l'aimée sait lui rendre.

↳ **Phrase de liaison.** Ce que le nom rend à l'amant, ne le rend-il pas aussi au peuple captif ?

II.3. « Votre nom » : le nom qui délivre

Le nom seul suffit à combler les captifs de joie, **ARGUMENT car** il accomplit à lui seul la promesse de la tombe. **JUSTIFICATION** La seule **entente** du nom, avant toute victoire acquise et toute porte ouverte, soulève l'**allégresse** d'une **foule** entière de **captifs** retenus loin de leur terre natale, quand ce simple mot devient à lui seul un **événement** décisif, valant **réalisation** immédiate de la prophétie gravée au cimetière : sa **reconnaissance** publique annonce à chacun le **salut** espéré depuis des années, et la **gratitude** unanime des prisonniers salue par avance, dans le nom même, leur **libération** prochaine. **EXEMPLE** Rassemblés autour de leur sauveur, les captifs libérés lui déclarent : « nous fûmes remplis de joie sitôt que nous entendîmes votre

nom » (v. 3909-3910). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** Le nom seul vaut événement et réalise la prophétie de la tombe, tandis que l'identité enfin révélée délivre les prisonniers avant même la victoire complète. **RÉCAPITULATIF** Le nom donné par la reine fait du héros le libérateur que le peuple espérait.

⇒ **Transition (entre les parties II et III)**. La reine ne se borne pas à révéler un nom : elle rend au héros sa force et le constitue en sauveur. La portée de ce geste impose de mesurer jusqu'où va la dépendance de l'amant. Cette orientation appelle un examen de l'être même de Lancelot, que le regard, le cœur et la raison reçoivent tout entiers de l'aimée.

III. L'être reçu de l'aimée

III.1. L'extase du regard : n'exister que par elle

L'amant n'existe que par le regard qu'il porte sur la dame, **ARGUMENT car** sa contemplation absorbe et vide tout son être. **JUSTIFICATION** Dès le lendemain de l'épisode infamant de la charrette, la **contemplation** silencieuse du **cortège** qui emmène la reine au loin plonge l'amant dans une **extase** véritable, un **ravissement** si profond qu'il confine au **vertige** de l'**âme** arrachée à son corps : la **fixité** obstinée de son regard, tendu depuis la **fenêtre** de la tour vers l'unique objet de sa pensée, dit assez l'**absorption** de tout son être en la personne aimée et l'**oubli** complet du monde qui l'entoure, au point de le mettre en péril de mort. **EXEMPLE** Depuis la tour, il suit des yeux la reine que l'on emmène : « Il ne cessa pas un instant de la regarder, absorbé, ravi, aussi longtemps qu'il le put » (v. 562-564). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** Le participe « ravi » rend molt li plot, « cela lui plut beaucoup », tandis que le regard, dont l'original nie l'interruption, absorbe le personnage tout entier et le réduit à sa seule contemplation. **RÉCAPITULATIF** L'amant ne se trouve plus qu'au-dehors de lui, dans l'objet qu'il regarde.

↳ **Phrase de liaison**. Si le regard le vide de lui-même, où son être va-t-il désormais résider ?

III.2. Le cœur qui séjourne : l'être logé chez elle

Le cœur de l'amant demeure là où vit la dame, **ARGUMENT car** le corps s'éloigne quand le cœur séjourne auprès d'elle. **JUSTIFICATION** À l'aube qui l'arrache au lit de la reine après l'unique nuit d'amour du roman, l'amant vit la **séparation** comme une véritable **coupure**, une **rupture** intime de l'être qui le divise contre lui-même : le **partage** entre le corps en marche et le **cœur** immobile consacre l'**aliénation** de l'amant et l'**exil** du moi hors de ses propres frontières, tandis que cet **abandon** consenti installe le cœur en une **présence** paradoxale auprès de l'absente, dans la seule **demeure** qui veille désormais pour lui, la chambre de celle qu'il aime. **EXEMPLE** Le narrateur commente la scène du départ : « le corps s'en va, le cœur séjourne » (v. 4697). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** La phrase, coupée en deux membres égaux, matérialise la fracture de l'être, tandis que le verbe « séjourne » fixe le cœur chez la dame comme en sa véritable demeure. **RÉCAPITULATIF** L'amant reçoit de l'aimée jusqu'au lieu où son être réside.

↳ **Phrase de liaison**. Cette dépossession atteint-elle jusqu'à la raison de l'amant ?

III.3. La raison réglée sur elle : l'être tout entier soumis

La raison même se règle sur la volonté de l'aimée, **ARGUMENT car** la passion se donne enfin une conduite au service de la dame. **JUSTIFICATION** Au **retour** du héros à la cour d'Arthur, après la captivité et les épreuves surmontées, la **raison** revient prendre le **contrôle** des élans intérieurs, de la **folie** amoureuse et de la

pensée égarée qui pousseraient la reine à trahir sa joie devant témoins, quand cette **maîtrise** nouvelle, faite de **discipline** intérieure et de **sagesse** acquise dans l'épreuve, obéit à une **prudence** supérieure qui protège le secret des amants contre les regards de la cour, en véritable **politique** de la passion clandestine. **EXEMPLE** Le narrateur explique pourquoi la reine contient son élan devant la cour : « Raison enferme et lie ce cœur fou et cette pensée folle » (v. 6846-6847). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** Le débat initial se renverse, car la Raison, vaincue à la charrette, revient au service de l'amour pour en protéger le secret, tandis que la conduite des amants se règle tout entière sur la sauvegarde de leur lien. **RÉCAPITULATIF** Jusqu'à sa raison, l'être de l'amant reçoit sa mesure de celle qu'il aime.

Conclusion

- ① **Réponse à la problématique.** L'identité du héros ne dépend pas en partie de la dame, elle en dépend presque tout entière : la reine nomme l'amant, lui rend sa force et le fonde dans son être, du regard qui l'absorbe au cœur qui la rejoint, jusqu'à la raison qui se soumet à leur amour.
 - ② **Récapitulatif.** Le roman prive d'abord son héros de nom, simple fonction désignée par la honte puis par la prophétie de la tombe ; il fait ensuite de la reine la voix qui prononce « Lancelot du Lac », le désarme un temps avant de lui rendre la force au combat, et le révèle comme libérateur ; il montre enfin que l'être de l'amant, son regard, son cœur et jusqu'à sa raison, procède de l'aimée.
 - ③ **Ouverture.** Là où l'épopée fondait l'identité du héros sur le lignage et sur les armes, Chrétien la fait naître de l'amour et de la parole d'une femme ; il ouvre la voie à une longue tradition romanesque où l'être se reçoit du regard de l'autre, jusqu'à *La Princesse de Clèves*, dont l'héroïne ne se connaît vraiment qu'à travers le sentiment qui la révèle à elle-même.
-

Note à l'élève (hors planche)

Ce corrigé est un **modèle à imiter, pas à recopier**. Ce qui compte, c'est la mécanique, visible ici à découvert.

- **Le piège du sujet : « dans quelle mesure ».** La formule semble appeler une réponse mesurée, du type « en partie oui, en partie non ». Le texte impose au contraire une dépendance quasi totale : il faut donc reconnaître la nuance de la question, puis montrer que le roman la pousse presque à l'extrême. On répond « dans une très large mesure », pas « à moitié ».
- **Ne pas réduire l'identité au nom.** Le mot « identité » recouvre le nom (partie II) mais aussi l'être entier : le regard, le cœur, la raison (partie III). Une copie qui s'arrête au nom donné par la reine oublie la moitié du sujet.
- **Le plan progresse du vide au tout.** Le héros passe de l'anonymat (I) au nom reçu (II), puis à l'être tout entier reçu de l'aimée (III) : chaque partie approfondit la dépendance au lieu de la répéter.
- **Chaque sous-partie suit la même horloge :** un argument court articulé par « car », une justification qui s'ouvre sur « En effet » et aligne dix repères de vocabulaire, une citation brève localisée au vers, son explication, puis un récapitulatif qui commence par « Par conséquent ».

Fiche méthode : écrire la dissertation pas à pas (sujet 9)

Appui : sujet 9 · Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la charrette*

Considère cette fiche comme ton carnet d'enquêteur : toutes les règles qui gouvernent le corrigé du sujet 9 y sont consignées, et aucune autre. Lis-la, puis rouvre le corrigé : tu y reconnaîtras chaque procédure appliquée à la lettre.

Sujet 9. « Dans quelle mesure l'identité du héros dépend-elle de la dame dans *Le Chevalier de la charrette* ? »

Pourquoi une dissertation ?

Si l'école te fait écrire des dissertations, c'est pour une unique raison de fond : **apprendre à argumenter**. Argumenter, c'est **soutenir une idée par une raison**. Le plan, l'introduction, les citations, tout le reste travaille pour ce but-là. Raconter l'histoire ou donner ton avis ne suffira jamais : un enquêteur qui se contente de raconter la scène du crime n'a encore rien prouvé.

L'argument : le test du « car »

Comment distinguer un argument d'un simple constat ? Mène ton petit interrogatoire.

- « La reine prononce le nom "Lancelot du Lac" au milieu du roman. » Un argument ? Non : un **fait**, une pièce versée au dossier, qui ne démontre rien à elle seule.
- « La reine prononce le nom du héros, et c'est un moment bouleversant. » Toujours pas : tu **juges**, sans livrer la raison de ton jugement.
- « C'est la reine qui prononce le nom du héros, **car** son identité lui vient de la dame. » Cette fois l'affaire avance : une idée, **et la raison qui la soutient**.

Tout repose sur un seul mot : « **car** ». Retiens ce réflexe d'apprenti enquêteur : **dès que tu peux glisser un « car », tu tiens un argument**. Quand aucun « car » ne veut s'y loger, tu n'as le plus souvent qu'un **fait** ou une **opinion**. La langue est plus fine que ce test, bien sûr ; il reste ton détecteur le plus fiable tant que tu te formes.

Trois hypothèses tirées de notre affaire, chacune munie de son « car » :

- « Le héros reste d'abord une fonction sans nom, **car** la prophétie désigne l' élu avant de le nommer. »
- « Le nom crié désarme l'amant avant de l'armer, **car** l'identité proclamée par la dame capte son regard avant de réveiller sa vigueur. »
- « Le cœur de l'amant demeure chez la dame, **car** le corps s'éloigne quand le cœur séjourne auprès d'elle. »

Voilà pourquoi, dans le corrigé, **chaque sous-partie s'ouvre par un argument articulé par « car »** : ce petit mot est le sceau officiel de l'argument.

Le piège de l'érudition. Chaque année, comme correcteur du bac, je lis des copies d'une culture impressionnante où ne figure pas un seul argument. **Une copie sans argument, si savante soit-elle, ne dépasse pas 7 sur 20.** Imagine un enquêteur qui remplit des cartons entiers de pièces à conviction : photos datées, empreintes relevées, dépositions signées, tout est étiqueté, classé, archivé avec soin. Puis il referme les cartons et rentre chez lui. Aucune hypothèse, aucun rapport, aucune conclusion : l'affaire est classée sans

suite. Réciter ton cours ou recopier une notice d'*Universalis*, c'est exactement cela : tu archives des indices sans jamais instruire l'affaire. Ici, tu vas apprendre à conclure une enquête : le savoir devient une preuve le jour où un « car » le relie à une idée.

Avec l'entraînement, tu sauras plus tard reconnaître un argument sans écrire le « car ». **Pour l'instant, garde ton « car » bien en évidence** : tant que le réflexe se forme, il reste ton insigne le plus sûr.

Un dernier signalement avant d'ouvrir le dossier : ton correcteur, figure-le-toi en **méchant dragon** qui survole ta copie à la recherche de la moindre faille. Toute cette fiche t'apprend à l'apaiser ; à la fin, tu iras même perquisitionner dans sa tête.

1. Ouvrir le dossier : comprendre le sujet

Trois gestes de procédure, dans l'ordre, avant la première phrase.

- **Recopie le sujet mot pour mot**, guillemets compris, comme on recopie une plainte au procès-verbal : sans en changer une virgule.
- **Souligne les mots-clés**. Ici quatre suspects à interroger : l'*identité*, le *héros*, *dépendre*, la *dame*. Et surtout, définis l'*identité* dès maintenant, dans toute son épaisseur : le **nom** qui distingue, la **force** qui fait agir, la **raison d'être** qui fait exister. Une identité déborde largement l'état civil.
- **Nomme le trait de forme**. « Dans quelle mesure » réclame un **degré** : la question ne se contente ni d'un oui ni d'un non, elle exige que tu évalues **jusqu'où** va la dépendance. Ton devoir tout entier sera un instrument de mesure.

Un avertissement propre à cette affaire : le piège consiste à **réciter l'épisode du nom** (la reine qui dit « Lancelot du Lac ») comme on récite une anecdote, sans le relier à la vraie question : **qui fait exister le héros ?** L'épisode est un indice capital ; il ne vaut que rattaché à l'enquête d'ensemble.

2. L'introduction : sept temps, dans cet ordre

Le rapport d'ouverture de ton enquête. Un mouvement par ligne, jamais mélangés.

N° Temps	Ce que tu écris	Sur le sujet 9
① Amorce	Un fait littéraire ou historique, phrase courte	Les héros épiques (Roland, Charlemagne) se nomment dès le premier vers ; Chrétien prive le sien de nom
② Rappel du sujet	Le sujet recopié mot pour mot	« Dans quelle mesure l'identité du héros dépend-elle de la dame... ? »
③ Analyse des termes	Les mots-clés définis, avec leur tension	identité (nom et être) · héros anonyme · dépendre · dame ; « dans quelle mesure » = un degré à évaluer
④ Chemin vers la problématique	Tu resserres jusqu'à un nœud	On attend qu'un héros tienne son identité de sa naissance et de ses exploits ; ici le nom vient de la reine, puis l'être entier
⑤ Problématique	Une seule question, jamais binaire	Comment le roman prive-t-il d'abord son héros de nom, avant de faire de la reine celle qui le nomme, puis celle dont l'amant reçoit son être tout entier ?
⑥ Annonce du plan	Trois questions, une par partie	(les trois questions du plan ci-dessous)
⑦ Transition		

N° Temps	Ce que tu écris	Sur le sujet 9
	Une phrase qui ouvre « Le roman construit d'abord tout un mystère autour d'un la partie I	héros que nul nom ne vient nommer. »

Les points qui coïncident souvent

L'amorce. Ouvre sur un fait précis, vérifiable, qui prépare le sujet sans le répéter : c'est le premier constat du rapport, celui qui situe l'affaire. Les généralités du type « de tout temps » signalent un dossier bâclé. Ici, le contraste avec l'épopée fait une entrée en matière idéale : Roland ou Guillaume s'annoncent par leur lignage dès l'ouverture, tandis que Chrétien laisse son héros sans nom pendant près de la moitié du récit.

Pourquoi recopier le sujet. Deux raisons de procédure. D'abord tu prouves au correcteur que tu instruis bien l'affaire qu'on t'a confiée, et aucune affaire voisine. Ensuite tu t'obliges à lire l'énoncé à la loupe : la moindre reformulation te fait glisser vers le hors-sujet, comme un enquêteur qui résoudrait un autre dossier que le sien.

De l'analyse des termes à la problématique : le chemin en quatre pas. Chaque pas a l'air simple et cache une difficulté ; autant les consigner.

Pas 1. Définir les mots dans le texte. Interroge chaque mot-clé un par un. Le piège : tu crois les connaître, puisqu'ils circulent dans la vie courante. Leur signalement exact, dans *ce roman*, est plus précis.

- L'**identité**, ici, recouvre trois choses : le **nom** (« Lancelot du Lac »), la **force** (la vigueur que le nom crié lui rend), la **raison d'être** (ce pour quoi il vit, son être même).
- Le **héros**, c'est ce chevalier d'abord anonyme, désigné par sa seule honte de la charrette.
- **Dépendre** pose un rapport de sujétion : l'origine de l'identité serait située hors du personnage.
- La **dame**, c'est la reine Guenièvre, objet de la quête et destinataire de l'amour.

Pas 2. Faire surgir la tension. Confronte les définitions comme des dépositions contradictoires. Moment délicat : la tension reste invisible dans l'énoncé, à toi de la débusquer. Ici, elle saute aux yeux dès qu'on insiste : un héros devrait tenir son identité de lui-même, de son lignage et de ses exploits ; celui-ci la reçoit d'une autre.

Pas 3. Resserrer jusqu'au nœud. La tension est encore trop large ; réduis-la à **un seul point précis**, celui où l'affaire se joue. Suis la piste : le roman retient le nom pendant des milliers de vers, puis le fait proférer par la reine, puis montre que la force et l'être entier de l'amant procèdent d'elle. Voilà le nœud : ce qui devrait venir du héros lui vient, pièce après pièce, de la dame.

Pas 4. Poser la problématique. Transforme ce nœud en **une seule question**, précise, et surtout pas binaire (bannis toute question à laquelle on répond par oui ou par non). Le nœud dit : « l'identité vient de la dame, du nom jusqu'à l'être ». La question qu'il soulève : « Comment le roman prive-t-il d'abord son héros de nom, avant de faire de la reine celle qui le nomme, puis celle dont l'amant reçoit son être tout entier ? »

Ce chemin en quatre pas est la chaîne des indices : il relie l'analyse des mots à la question finale. Grâce à lui, la problématique apparaît comme la conclusion logique de l'instruction, et jamais comme une intuition sortie de nulle part.

3. Le plan : une enquête qui progresse vers sa conclusion

Ton plan suit **un seul mouvement**, où chaque partie rend la suivante nécessaire, à la manière d'une enquête qui remonte la piste. Deux blocs posés face à face (« il dépend », « il ne dépend pas ») feraient un simple inventaire, et un inventaire ne conclut rien.

- **I. Le héros sans nom** : l'anonymat gardé, la tombe prophétique, la fonction avant le nom.

- **II. Le nom donné par la reine** : la nomination, la force rendue, le nom qui délivre.
- **III. L'être reçu de l'aimée** : le regard, le cœur, la raison, tout procède d'elle.

Regarde comme ce plan répond au trait de forme du sujet. « Dans quelle mesure » exigeait un **degré** : le plan est l'instrument qui le mesure. Il part du vide (un héros sans identité), passe au nom reçu, et finit à l'être tout entier reçu de l'aimée. À chaque partie, la dépendance gagne en profondeur ; à l'arrivée, la mesure est prise : le héros dépend de la dame dans une très large mesure, et presque totalement.

4. Le paragraphe : cinq temps, toujours le même protocole

Chaque sous-partie suit **cinq temps** dans le même ordre, comme un rapport d'enquête suit toujours les mêmes rubriques. Dans le corrigé, ils portent une étiquette de couleur ; voici ce que chacune exige.

- **ARGUMENT** Une phrase courte, articulée par **car** placé après une virgule. Tu poses ton hypothèse.
- **JUSTIFICATION** Elle commence par **En effet**. Tu développes et tu analyses, sans citation encore : tes cinq lignes de rapport.
- **EXEMPLE** Une citation **brève**, intégrée à la phrase, introduite par un verbe (*dit, répond, déclare*), et **localisée au vers** : l'indice daté et localisé, avec sa référence au dossier, comme « Lancelot du Lac : c'est le nom du chevalier, autant que je sache. » (v. 3660-3661).
- **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** Tu fais parler l'indice : un mot, une tournure, une image, l'effet produit.
- **RÉCAPITULATIF** Il commence par **Par conséquent**. Tu refermes le rapport sur l'idée acquise.

Astuce du corrigé. **En effet** et **Par conséquent** apparaissent en toutes lettres dans les **deux premières sous-parties** seulement, pour exposer l'ossature. Ensuite, l'étiquette les remplace : tu les effaces.

5. Entre les paragraphes : liaisons et transitions

Deux outils de raccord, à ne jamais confondre.

- **La liaison** relie deux sous-parties d'une même partie : une **petite question**, brève, comme celle qu'un enquêteur note en marge avant de tourner la page. Ex. « Si le héros tait son nom, qui donc, dans le récit, le désigne déjà comme l'élus ? » Elle t'évite de juxtaposer deux rapports sans fil conducteur.
- **La transition** relie deux parties, en **trois phrases** : un acquis qui ne suffit plus, un manque qui apparaît, une question qui oriente la partie suivante. Elle dresse le bilan d'étape de l'enquête, puis désigne la piste à suivre.
- **Interdit** : « nous avons montré que... ». Ta transition regarde vers la piste suivante ; quand tu veux rappeler un acquis, reformule l'idée elle-même au lieu de commenter ta méthode.

6. Les mots-repères en gras

Dans chaque justification, **dix mots en gras**, qui répondent à l'**attente lexicale du correcteur** : il parcourt ta copie en quête des mots propres à l'œuvre, comme un expert reconnaît une écriture.

Chaque œuvre possède son univers de mots, son empreinte. Le lexique de Chrétien de Troyes se distingue de celui de Zola comme deux dossiers d'affaires différentes. Pour notre sujet, tu penses avec *anonymat, périphrase, prophétie, élu, épitaphe, révélation, nomination, don, extase, ravissement, aliénation, raison* ; chez Zola, tu penserais avec *hérédité, milieu, déterminisme, tare*. Employer le mot juste prouve que tu travailles sur pièces, au plus près du texte, au lieu de plaquer une grille passe-partout.

Ces termes sont les **empreintes** qui te font remonter à la **pensée de l'auteur** et à son **intention**. Nommer la *nomination*, le *ravissement* ou l'*aliénation* de l'amant, c'est reconstituer, indice après indice, ce que Chrétien a voulu dire. Le vocabulaire **est** l'analyse même, sa matière première.

Sur la copie manuscrite, le gras disparaît : tu n'y soulignes rien. Les mots, eux, demeurent : ce sont eux que le correcteur relève.

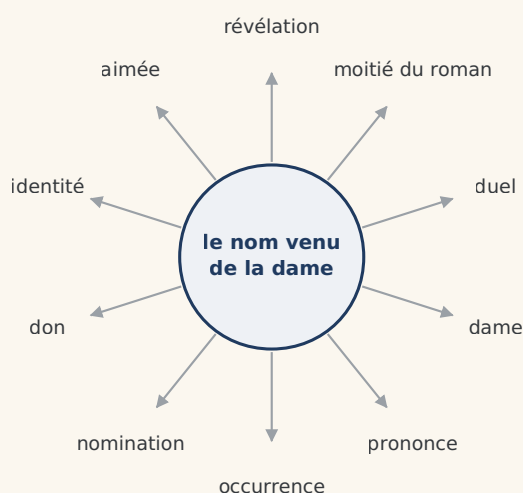
Comment les trouver : la méthode du soleil

Cette recherche se mène en deux temps, que tu gardes rigoureusement séparés. Le principe : à ce stade de l'enquête, seuls les **mots** t'intéressent. Tu files droit au **lexique important** sans t'encombrer l'esprit à rédiger : la phrase attendra que les indices soient réunis.

Premier temps : chercher, sans te censurer. Fais comme l'enquêteur devant son tableau de liège : au centre, il punaise la photo du suspect ; toi, tu traces un **cercle** où tu inscries le **mot-clé de l'argument**. Puis tire **dix rayons** tout autour, autant de fils qui relient la photo centrale aux indices épinglés. Au bout de ces fils, affiche une **quinzaine de mots** que le mot central appelle : notions, images, synonymes, effets. À cette étape, tu épingles tout ce qui te vient, sans trier ; on ramasse d'abord, l'expertise viendra après. Ton but est de **faire jaillir des idées** en laissant ta part intuitive, celle qui associe librement, flairer les rapprochements. Laisse ton imagination suivre sa piste.

Second temps : choisir. Relis, et **élimine** ce qui ne servira pas l'affaire. Rien ne t'oblige à tout verser au dossier : tu peux retenir dix mots, cinq, ou **aucun**. Les mots trouvés te mettent sur la voie de l'idée ; garde ceux qui portent, laisse les autres au brouillon.

Puis rédige. Une consigne indicative de la brigade : ta justification compte **au moins 360 signes**, autour de **cinq lignes**, et rien ne t'interdit d'aller au-delà. Le vocabulaire précède donc la phrase : tu rédiges ton rapport à partir des indices épinglés au tableau, plutôt que de chercher après coup des mots pour décorer une phrase déjà écrite.



Soleil de la sous-partie II.1 : au centre, l'argument ; autour, les mots relevés pendant la battue. Le corrigé les verse tous les dix au dossier, mais rien n'y oblige : tu aurais pu n'en retenir que quelques-uns.

7. La conclusion : trois temps

Le rapport final, celui qui referme le dossier.

- ① **Réponse.** Réponds enfin à la problématique, en une phrase nette. Ici, le degré exigé par « dans quelle mesure » reçoit sa mesure exacte : l'identité du héros dépend de la dame dans une très large mesure, presque tout entière, du nom à la force et jusqu'à l'être.
- ② **Récapitulatif.** Retracer le chemin des trois parties, sans le recopier : de l'anonymat au nom donné, du nom donné à l'être reçu.
- ③ **Ouverture.** Un autre texte, un prolongement. C'est le **seul** endroit où un exemple hors de l'œuvre a droit de cité : le corrigé ouvre sur la tradition romanesque où l'être se reçoit du regard de l'autre, jusqu'à *La Princesse de Clèves*, dont l'héroïne ne se connaît vraiment qu'à travers le sentiment qui la révèle à elle-même.

8. Le règlement de la brigade : cinq règles à ne jamais perdre

Cinq consignes qui protègent ta copie, comme des scellés protègent une preuve.

- **Citations** exactes, brèves, localisées au vers : un indice sans date ni lieu ne vaut rien au tribunal. Jamais annoncées par « cette citation ».
- **Sources.** Toutes tes preuves sortent de l'œuvre au programme ; le parcours peut compléter le dossier en renfort ; les exemples non littéraires restent à la porte du devoir, la seule exception étant l'ouverture.
- **Le lecteur** ne devient jamais sujet de la phrase : tout effet se rattache au texte, jamais aux émotions supposées du public.
- **Connecteurs d'articulation** (*mais, or, donc, ainsi, cependant, pourtant, néanmoins...*) : leur laissez-passer ne vaut qu'**au passage d'une sous-partie à l'autre** ; à l'intérieur d'une sous-partie, accès refusé. Dans le paragraphe, un unique articulateur a le droit de circuler : **car**, logé au cœur de la phrase.
- **Pas de psychologie** hors texte : analyse ce que le texte construit, en laissant de côté ce que le personnage « ressentirait » hors champ. L'enquêteur travaille sur pièces, jamais sur des états d'âme invérifiables.

9. Dans la tête du dragon correcteur : ses trois attentes

Depuis le début de cette fiche, tu instruisais l'affaire depuis ta place d'enquêteur. Passe un instant de l'autre côté de la table d'interrogatoire : entre dans la tête du dragon et dresse son profil, comme tu dresserais celui du juge qu'il te faudra convaincre au procès. Penché sur ta feuille, l'œil jaune, que cherche-t-il ? Trois choses, toujours les mêmes. Trois attentes : comble-les et il s'endort, satisfait.

Première attente : la cohérence. Le dragon flaire toute pièce manquante au dossier. « Les arbre » sans s : la note baisse. Un argument posé sans aucune justification : la note baisse. Une page entière sans argument : la note baisse. Un argument sans exemple : la note baisse. Un exemple laissé sans explication : la note baisse. Chez lui, tout se tient comme dans un dossier d'instruction : la moindre pièce absente fait tomber l'affaire entière.

Deuxième attente : le lexique. Chaque œuvre a son empreinte de mots. Parle d'« inconscient » ou de « complexe » freudien à propos de Chrétien de Troyes et le dragon fronce les naseaux : tu instruis avec les pièces d'un autre dossier, la note baisse. Sers-lui l'*anonymat*, la *nomination*, la *fine amor*, le *ravissement*, et ses

écailles se détendent. Tu comprends maintenant pourquoi cette fiche versait les mots-repères à ton dossier : ce lexique taillé pour l'affaire est la pièce qu'il espérait y trouver, et son mets favori. Là, le dragon est content, il peut dormir.

Troisième attente : la bienveillance méthodologique. Imagine la pile de dossiers qui encombre son bureau : des centaines de copies à examiner avant l'aube. Écris proprement, aère tes paragraphes, et épargne-lui les formules qui le forcent à rouvrir une pièce déjà classée, comme « comme nous l'avons vu trois paragraphes au-dessus » : le dragon déteste rouvrir deux fois le même dossier. Chaque effort que tu lui épargnes est un point que tu gagnes.

Au fond, ce dragon se laisse facilement amadouer, pour peu que tu fasses preuve d'un peu d'empathie à son égard. Le tableau qui suit récapitule ses attaques et tes boucliers.

10. Blinder ta copie contre le dragon correcteur

Le dragon guette au bas de ta copie, prêt à cracher son feu à la première faille. Bonne nouvelle : chaque règle de cette fiche est un **bouclier** taillé contre l'une de ses attaques.

L'attaque du dragon	Ton bouclier
« Où est ton idée ? »	Chaque sous-partie s'ouvre par un argument articulé par « car » : ton hypothèse d'enquêteur.
« Pas assez de preuves ! »	Une citation brève, localisée au vers par sous-partie : neuf indices datés et référencés.
« Tu récites ton cours ! »	Tu conclus l'enquête au lieu d'archiver des indices sans rapport final.
« Tu réponds oui ou non, sans mesurer ! »	Le plan gradue le degré , du héros sans nom à l'être reçu de l'aimée : la réponse dit « dans une très large mesure ».
« Tu racontes l'épisode du nom ! »	L'épisode reste relié à la question qui commande tout : qui fait exister le héros ?
« Ça part dans tous les sens ! »	Le plan suit une seule piste ; les liaisons et transitions raccordent chaque étape.

À la fin, le dragon replie ses ailes. L'affaire est classée, le dossier bouclé : aucun indice ne traîne pour le confondre.